

Présentation d'un livre:

La jeunesse de l'Emir Abd-el-Kader par Pr M'hamsadji Kaddour*



Voilà, bien sûr, un sujet complètement difficile que j'ai essayé d'aborder par un côté autant séduisant qu'épreuve de recherche encore plus ardue. En effet, à mon sens, c'est un thème fort intéressant, fort instructif — et l'on pourrait dire inédit — que l'évocation de *la jeunesse* du futur Emir Abd-el-Kader. Et d'abord, ce que mon livre n'est pas. Ce n'est ni une biographie, ni un roman historique, ni un livre d'histoire. Qu'est-ce donc?... Et pourquoi l'avoir écrit et comment a-t-il été écrit?

C'est, en toute simplicité, un livre d'un écrivain avide de littérature et de connaître de grands esprits dévoués aux grandes idées, quelqu'un de passionné de réalité et d'imagination, curieux des vies complexes de personnages existants ou ayant existé; là où la vie apparaît extraordinaire, c'est-à-dire hors du temps, là où parfois la ligne de vérité — mais quelle vérité? — est presque invisible entre le rationnel et l'irrationnel, pour tout dire, là où la psychologie des personnages à visage humain annonce une forte certitude de dramatisation utile à la compréhension de toute œuvre humaine. Tel est le cas de la personnalité de l'Émir Abd-el-Kader.

Certes, il est, en plusieurs langues, de nombreux ouvrages de grands historiens ayant traité de la vie de l'Emir Abd-el-Kader, et l'on y apprend beaucoup. Par exemple, en raccourci, on le sait fils d'une famille issue d'une sainte descendance, celle des Beni Hâchim, et se rattachant à la confrérie des Qâdiriya. On le sait intelligent et cultivé, curieux de toutes les études qui lui révèlent les fortunes de l'être humain (son passé, son présent, son destin), le rapprochent de l'humaine condition et lui recommandent des actions de bien par (je cite) «*fidélité à la foi musulmane et pour respecter les droits de l'humanité*»¹. On le sait féru de sciences religieuses, de sciences sociales, de sciences rationnelles ; on le sait penseur perspicace ouvert sur le monde moderne, fin poète, cavalier et combattant émérite («*sa selle était son trône*», dit-on). La lutte contre l'agression coloniale française a révélé tout en lui l'esprit de création et d'organisation. Aussi bien, lui

1- Lettre de l'Émir Abd-el-Kader à Mgr Pavy, évêque d'Alger (mi-moharram 1279 / 10 ou 11 juillet 1862).

reconnait-on des qualités de chef de la résistance armée, d'organisateur d'État, de diplomate distingué, d'humaniste engagé prêchant la tolérance mutuelle... Et certainement, bien d'autres mérites que ses biographes ont soulignés selon leur humeur et leur tendance à l'objectivité et que l'histoire tout court a définitivement consignés dans ses plis les plus profonds et les plus prestigieux.

Mais on comprendra que, comme l'écrit un de ses biographes : «*Abd-el-Kader n'est pas entré dans la politique par un phénomène de génération spontanée, un beau matin de 1832 aux portes de Mascara. Sa prodigieuse carrière ne s'est pas déroulée suivant les jeux du hasard. Autant, sinon davantage que chez les chrétiens, le rôle de la famille, de l'entourage, des croyances, des liaisons ordonnées par celles-ci, est primordial chez un mahométan*»¹. L'Émir Abd-el-Kader a lui-même confié à son biographe anglais : «*Ma carrière me fut tracée par ma naissance, mon éducation et mes prédilections*»². À dire vrai, mon intérêt pour Abd-el-Kader remonte à mon adolescence, quand j'ai découvert le poème intitulé *Orientale* de Victor Hugo, ce grand poète français qui fut le chef incontesté du romantisme en France. Ce poème, écrit en 1852, se trouve dans le recueil *Les Châtiments* publié en 1853. Victor Hugo qui n'a pas eu, face à la conquête de 1830, une juste vision de la mission du corps expéditionnaire français en Algérie et qui est pourtant aussi un homme politique très actif, le démocrate de 1848, le républicain convaincu et qui est en exil du fait de son opposition à Louis Bonaparte qui devient Napoléon III à la suite du coup d'État du 2 décembre 1852, a publié l'*Orientale* que je viens de citer.

En octobre 1852, Louis Bonaparte, peu avant d'être plébiscité Napoléon III, visite l'Émir Abd-el-Kader dans sa prison du château d'Amboise pour lui annoncer sa libération prochaine. Inspiré par la rencontre des deux hommes, Victor Hugo, pour fustiger Napoléon III, qu'il désigne par «*l'homme louche de l'Élysée*» et, pour déverser la haine qu'il a pour lui, fait un portrait hallucinant et abominable de l'Émir Abd-el-Kader, le présentant aux Français comme celui (je cite) «*Qui donnait à boire aux épées, / Et qui rêveur mystérieux, / Assis sur des têtes coupées, / Contemplait la beauté des cieux*». A part ça,

¹ Azan Paul, *L'Émir Abdelkader (1808-1883) - du fanatisme musulman au patriotisme français*. Hachette, Paris, 1925.

² Churchill Charles Henry, *La vie d'Abdelkader, ex-sultan des Arabes de l'Algérie*. Londres, 1867 ; ENAL, Alger, 1991.

objectons avec humour qu'ici la poésie vit de la métaphore continue et superbe que lui insuffle un génie obstinément romantique et, à tout le moins, étonnamment partisan.

C'est que, pour concentrer indirectement l'intérêt sur sa glorieuse personne, Victor Hugo détourne son lecteur de la réalité tragique du moment, la barbarie encombrante de la conquête. Mais je n'irai pas plus loin... La question qui est venue à l'esprit de l'adolescent que j'étais et sans doute qui peut venir à l'esprit de tous ceux qui s'interrogent sur la vie de l'Émir Abd-el-Kader, est de savoir comment cette personnalité immense, nationale, de dimension mondiale s'est-elle construite? Pour ma part, j'ai essayé d'examiner avec la plus studieuse curiosité ce qui a préparé Abd-el-Kader à devenir un des plus illustres personnages de l'histoire de la résistance de l'Algérie à ses agresseurs de tous les temps. J'ai voulu apprendre ce qui a fait rassembler autour de lui, à l'âge de 24 ans, le 22 novembre 1832, les suffrages des grands chefs de tribu, les marabouts, les khouâns (frères en religion, affidés à des confréries), les fidèles, les masses populaires pour l'élire *démocratiquement* Emir. Certains historiens donnent à ce titre le sens de «*chef, capitaine, surtout officier : amîr al-mou'minîn, Commandeur des croyants*», ou plus généralement *Chef suprême* de la résistance à l'envahisseur français. Mais pour le peuple, il est par admiration et respect affectueux *El-Hâdj* Abd-el-Kader .

À cet effet, je me suis exercé à étudier le milieu dans lequel Abd-el-Kader a vécu, jusqu'à son élévation au rang d'Emir. J'ai recueilli des renseignements, d'une part, à Mascara, sur les us et coutumes de la région pour essayer de construire un récit raisonnablement vraisemblable et, d'autre part, dans les ouvrages anciens évoquant quelque peu le mode de vie de la famille du jeune Abd-el-Kader. Je dois faire l'aveu que je n'ai pas eu souvent la main heureuse, car la collecte n'a pas été aussi abondante et riche en informations, pour cette partie précise de sa vie telle que je l'avais d'abord imaginée... Alors, comme la légende peut avoir une base historique réelle, elle a été aussi ma source, sans que je cède aux travers de l'historien qui raconte des histoires sur l'histoire. En tout état de cause, il a fallu parcourir de nombreux ouvrages pour saisir, ici ou là, un élément capable d'être une sorte de petite clé — dont j'ai bien conscience de la fragilité —, mais qui m'a donné l'illusion prometteuse d'ouvrir une porte d'espérance, une évocation vers la découverte de quelque secret à percer. Cela a beaucoup ajouté à mon enthousiasme d'écrivain cherchant «*quelque*

grande chose» qui avait sans aucun doute existé et que, je ne sais par quel miracle, moi, je serais capable de découvrir et d'exposer sous forme de *récit littéraire* et non de document scientifique comme un trophée significatif, — fût-ce seulement pour moi. Tel est l'objet essentiel de mon évocation.

Je me permettrais d'ajouter que si je ne suis pas historien professionnel, je reste, toutefois ici, écrivain suffisamment curieux de l'histoire et assez prudent, je crois, avec les renseignements fournis par les biographes de l'Emir. Au reste, c'était ma règle, quelle que fût la nationalité de ceux-ci, qu'ils fussent ses interprètes ou officiers du corps expéditionnaire français ou qu'ils fussent des Algériens, de ses proches (son fils aîné Mohammed-Saïd, par exemple) ou de ses compagnons de lutte (Kaddour Ben Rouïlah, par exemple). D'où le volume considérable de mes références bibliographiques et de mes annotations en bas de page qui, je le souhaite, permettront à des chercheurs d'aller spécialement plus au fond du sujet. Cependant, rien de ce que l'écrivain en a cueilli, par-ci par-là, n'a été rejeté en bloc ou utilisé sans analyse ou sans correction, quand cela était nécessaire et possible. De même, chemin faisant, j'ai tenté de corriger, vaille que vaille, quelques noms de personnes et quelques noms de lieux. En ma qualité d'écrivain — avec la simplicité d'attitude de l'*humble* écrivain, du simple *scribe* (ناسخ) ou مكلف بالكتابة —, je m'adresse en principe à un large public.

J'espère lui faire partager les moments d'un bonheur, toujours caché, toujours révélé, rencontré tout au long de ma quête d'informations. Enfin, si discontinues et si insuffisantes que pourraient être *mes trouvailles*» présentées dans mon livre, elles voudraient inciter à découvrir ce qui n'est pas du tout accessoire dans la construction d'une personnalité aussi forte, aussi géniale et aussi éternelle, donc humaine et historique que celle de l'Emir Abd-el-Kader. C'est pourquoi vingt chapitres ont été nécessaires pour présenter, dans un ordre logique ou plutôt naturel, les différentes étapes de l'évolution de la vie du jeune Abd-el-Kader, cela sans céder à l'illusion d'avoir tout dit des événements, d'avoir tout relaté scientifiquement, d'avoir restitué des vérités définitives, d'avoir surtout été neutre. Et puis, vous le savez, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, il n'est de vraie passion que dans l'exagération de l'honnête sincérité... Voilà pour l'essentiel pourquoi et comment j'ai été amené à écrire *La jeunesse de l'Emir Abd-el-Kader*. Je ne vais pas vous raconter mon livre, ai-je dit. Mais, tout en étant bref, je commencerai quand même par le commencement, en

espérant que vous retrouverez dans mon livre ce que je n'ai pas pu détailler dans la présentation.

D'abord, un rappel des origines de la tribu des Hâchim située le milieu social de la famille de Mohieddine, le père de *Abd-el-Kader*. Notre personnage, *Abd-el-Kader*, précisant sa généalogie, la termine ainsi : « Nos aïeux demeuraient à Médine-la-noble et le premier d'entre eux qui émigra fut Idrîs le Grand, qui devint sultan du Maghreb et construisit Fès. Sa postérité s'étant augmentée, ses descendants se séparèrent et c'est seulement depuis l'époque de mon grand-père que notre famille vint s'établir à Gharîs, près de Mascara. Mes aïeux sont célèbres dans les livres et dans l'Histoire par leur science et leur respect de Dieu¹. Cependant, malgré cette fierté de jeunesse ou de vaillant guerrier, *Abd-el-Kader*, soucieux de sa seule valeur d'homme exceptionnel, pouvait déclarer : «Après tout, ne demandez jamais quelle est l'origine d'un homme, interrogez plutôt sa vie, ses actes, son courage, ses qualités, et vous saurez ce qu'il en est. Si l'eau puisée dans une rivière est saine, agréable et douce, c'est qu'elle vient d'une source pure»².

Puis le cours du récit se déroule en tableaux des événements successifs importants touchant aux personnages et à leurs actes dans tous les domaines de la vie de la région d'Oran. Voici sous forme de flashs les séquences principales de ces événements qui, dans le livre, sont longuement développés et largement analysés et leurs interactions abondamment expliquées par la situation géographique, économique, sociale et politique de la région et de celle de tout le pays : Présentation de la famille de Mohieddine, le père, «un homme de Dieu, et son chapelet était son fusil» ; présentation et rôle de la zaouïa de la confrérie d'Al-Qâdiriya dont Mohieddine est le *mouqaddem*. Présentation de essayida Zohra bent Amar ben Douba, l'épouse de Mohieddine ; elle est bientôt mère. Puis c'est la naissance de *Abd-el-Kader*, le garçon espéré par Mohieddine : son enfance, sa circoncision, ses activités ludiques, son éducation, ses relations avec ses frères et sa sœur, ses jeux avec ses camarades. L'éducation et la formation de *Abd-el-Kader* par le père dans sa zaouïa évoluent normalement. Mais, quand éclate au grand jour le conflit armé entre les tribus alliées et le bey d'Oran et que

¹ Kaddache Mahfoud, *l'Émir Abdelkader*, Ministère de l'Information et de la Culture, Alger, 1974.

² Azan Paul, *Les débuts d'Abdelkader*, B.S.C.G.O., t 1921.

Mohieddine est arrêté par les troupes du bey, *Abd-el-Kader* est envoyé à Arzew pour étudier à l'école du cadî Ahmed Ben Tahar, célèbre pour son érudition. Après un temps passé à la guetna paternelle à s'instruire et à faire de l'équitation, *Abd-el-Kader* va continuer ses études à Oran à l'école de Hamdane Ben Othmane Khodja, un pédagogue averti et un homme très instruit des affaires de l'Europe.

Abd-el-Kader s'éveille complètement aux contradictions de la gestion beylicale et mesure le drame du pays. — L'affaire de Tidjani contre le bey d'Oran impliquant Ali Boutaleb, frère de Mohieddine, provoque l'exil forcé de ce dernier qui est accompagné de son fils *Abd-el-Kader* et d'un certain nombre de proches et de fidèles. L'exil est valorisé par un double pèlerinage aux Lieux saints de l'Islâm (au cours de ce voyage initiatique, *Abd-el-Kader* découvre les hommes et les terres de l'Est algérien). Puis de Tunis, la belle capitale *hafside*, qui est en pleine renaissance intellectuelle, le groupe de pèlerins rejoint Le Caire où, autrefois, le génie nord-africain a rayonné grâce aux Fatimides d'Ifriqiya (Xe siècle), notamment à ceux d'Algérie et, parmi ceux-ci, les Koutama de la petite Kabylie. Au Caire, une rencontre, à laquelle participe le jeune *Abd-el-Kader*, est organisée avec Mohammed Ali, le Vice-Roi d'Égypte. Puis à Mekka, rencontre avec des Algériens et avec le soufi cheïkh Mohammed El-Fâssî dont le maître est le soufi Abouïl-Hassan ech-châdhilî), ensuite s'ouvrent d'autres horizons au jeune *Abd-el-Kader* avec un séjour à Damas et des rencontres avec des Oulamâ de la ville, puis c'est la pieuse visite au tombeau de Sidi *Abd-el-Qâdir el-Djilânî* à Bagdad.

Mais un second pèlerinage à Mekka paraît indispensable pour faire oublier les démêlées avec le bey Hassan. L'année suivante, c'est enfin le retour des pèlerins au pays. *Abd-el-Kader* découvre sa province natale sur fond d'inquiétudes populaires, mais il découvre aussi l'amour. On célèbre son mariage avec sa cousine Kheïra (*Bent al-'amm*) à laquelle, il a consacré de brillants poèmes. L'attaque d'Alger de 1830 provoque aussi la chute du vieux bey d'Oran et l'anarchie dans toute la province d'Oran. Les grandes tribus de l'Ouest (les Hâchim et leurs groupes Chraga et Ghraba, les Ghraba et leurs groupes répartis dans le Sud-Est d'Oran, et les Beni-Amer installés dans la vaste région de Sidi-Bel-Abbès) s'organisent contre l'occupation d'Oran par les Français. Sous les ordres de son père Hâdj Mohieddine, *Abd-el-Kader* s'illustre dans toutes les batailles livrées aux portes d'Oran contre le général Boyer, surnommé *Pierre le Cruel*.

Les combats nécessitant la guerre totale à l'envahisseur, Hâdj Mohieddine, âgé et malade, refuse l'offre des tribus alliées le nommant chef d'armées. Hâdj Mohieddine propose son fils Abd-el-Kader qui, après un conseil des chefs de tribu, est proclamé sultan, le 22 novembre 1832. Abd-el-Kader accepte et, à la suite du serment d'allégeance, *el-moubâya'a* (qui, en fait, se déroule en deux temps, la première *khâssa*, restreinte ; la seconde *'amma*, générale), il prononce, à Mascara, le 27 novembre 1832, un discours sur sa manière de gouverner le pays et d'organiser la lutte pour, dit-il, «*refouler et battre l'ennemi qui a envahi notre patrie dans le dessein de nous faire passer sous sa domination*»¹. Dès lors, il prend plutôt le titre d'Emir...

Faut-il absolument conclure après ce rapide rappel des événements qui ont concouru à la formation générale du jeune Abd-el-Kader? Toute conclusion est *fermeture*, c'est une façon polie de se séparer de quelqu'un. Après le développement d'une idée évoquant les étapes essentielles de la vie de Abd-el-Kader, ses origines, sa naissance, son enfance, son éducation, sa jeunesse, sa formation, son pèlerinage, son mariage, ses toutes premières batailles militaires contre le corps expéditionnaire français, jusqu'à son élévation au rang d'Emir, après un tel récit, et quelque imparfait qu'il soit, la logique classique réclame que l'on dise toujours ce à quoi on aboutit.

Personnellement, je redoute la valeur logique de toute conclusion et, très certainement beaucoup plus, lorsque cette conclusion porte sur des sentiments aussi forts que ceux qui caractérisent un homme de génie tel que l'Emir Abd-el-Kader qui se passionna du monde et qui passionna le monde, cela à une époque où toute jouissance spirituelle était, en dehors de la sphère occidentale, considérée comme *barbare* par une Europe impérialiste armée et pourtant chrétienne, c'est-à-dire ne devant pas sacrifier au paradoxe de l'indifférence la liberté de l'âme qui est partout la même dans la famille humaine... Que dire donc de plus? Aussi, n'irai-je pas plus loin dans le passé, car seuls les historiens talentueux ont droit de voir en arrière...

¹Bouamrane Cheikh, *L'Emir Abd-el-Kader, résistant et humaniste*, édit. Hammouda, Alger, 2002.

Je vous ai dit à présent à peu près ce que je désirais vous dire : tenter de vous donner quelque idée, la moins saugrenue possible, de mon trop bref bonheur d'avoir cru vivre sur les traces éclairant les faits et les actions d'un jeune patriote algérien qui avait été promu par Dieu à un destin hors pair et soutenu par son peuple épris de justice et de liberté... Si j'étais sûr, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, d'avoir fait naître ici en vous, et quand surtout vous aurez lu complètement mon livre, quelque image — si simple et si furtive fût-elle — de la jeunesse de l'Emir Abd-el-Kader, je me tiendrais pour satisfait et je vous en remercie d'avance.

Du même auteur :

Aux éditions Subervie (France)

-*La Dévoilée*, théâtre, avec un jugement d'Albert Camus et une préface d'Emmanuel Roblès, 1959.

-*Le Silence des cendres*, roman, 1963.

-*Oui, Algérie*, poèmes, illustrations de Rezki Zérarti, 1965.

Aux éditions S.N.E.D (Algérie).

-*Le Coq du bûcheron*, conte, 1967.

-*Fleurs de Novembre*, nouvelles, 1969.

Aux éditions E.N.AL. (Algérie).

- *La fillette, le cheval et le colon*, conte, en arabe, 1984.

- *Aller à 'Arafât*, notes de pèlerinage, 1986.

Aux éditions O.P.U.(Algérie).

-*Jeu de la bouqâla*, essai, 1989.

-*L'allusion faite à ma voisine*, essai, illustrations de Kamel Eddine Matiben, 1991.

-*Concevoir une émission éducative*, essai, 1994.

-*Le jeu de la bouqâla*, essai, nouvelle éd, 2003.

-*La jeunesse de l'Emir Abd-el-Kader*, essai, 2004.

A Casbah éditions (Algérie).

-*Le rêve derrière soi*, roman, 2000.

Scénarios et dialogues de films.

-*Le Silence des cendres*, long métrage, réalisation Youcef Sahraoui, production R.T.A.(Algérie), 1975.

-*La gazelle*, feuilleton en huit épisodes, réalisation Youcef Sahraoui, production E.N.P.A. (Algérie), 1991.

* Professeur M'hamsadji Kaddour, écrivain et chroniqueur littéraire.